

Marcel Jousse

**Professeur d'Anthropologie linguistique à l'École d'Anthropologie
(1886-1961)**

[1940]

Le bilatéralisme humain et l'Anthropologie du langage

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole
Professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec

Courriel: mabergeron@videotron.ca

[Page web](#)

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole,
professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec.
Courriel : mabergeron@videotron.ca

Marcel Jousse.

“Le bilatéralisme humain et l'Anthropologie du langage.”

Un article publié dans la *Revue anthropologique*, organe de l'Institut International d'Anthropologie. Avril-septembre 1940, p. 1 à 30.

Le directeur pédagogique de l'Institut européen de mimopédagogie, M; Yves Beauperin, nous a donné sa permission, le 25 juin 2003, de diffuser cette œuvre dans Les Classiques des sciences sociales.

Polices de caractères utilisés :

Pour le texte : Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''

Édition réalisée le 9 novembre 2006 et complétée le 6 décembre 2010 à Chicoutimi, Québec.



Table des matières

Introduction

- I. Bilatéralisme et paletinisme.
- II. Bilatéralisme et structures.

Conclusion. L'anthropologie française du langage

LE BILATÉRALISME HUMAIN ET L'ANTHROPOLOGIE DU LANGAGE

Par MARCEL JOUSSE.

Professeur d'Anthropologie linguistique
à l'École d'Anthropologie.

INTRODUCTION.

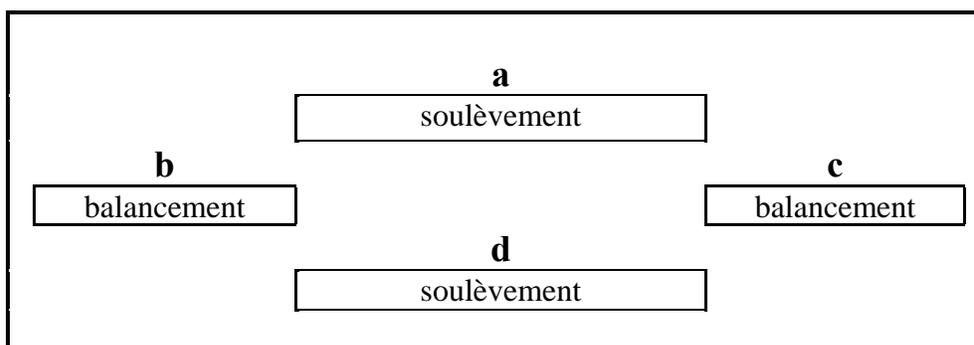
LE PORTAGE GESTUEL DU JOUG ET DU FARDEAU

[Retour à la table des matières](#)

L'Anthropologie du Mimisme nous a fait assister à l'élaboration spontanée du Geste interactionnel ou propositionnel dans toutes les fibres de l'Anthropos global. C'est elle encore qui va nous expliquer la tendance au balancement de ce Geste interactionnel par suite de la structure bilatérale du corps humain.

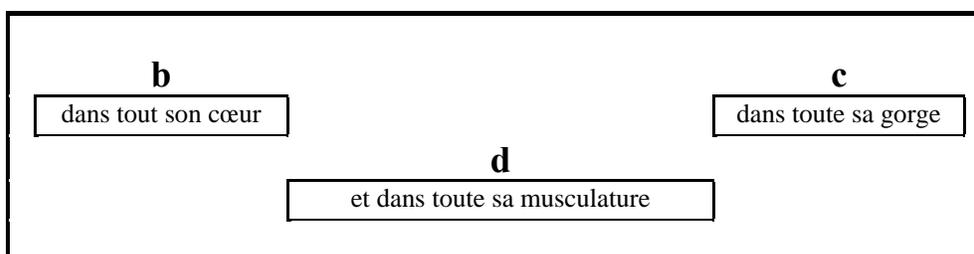
Physiologiquement parlant, en effet, il y a un « Homme droit » et un « Homme gauche » que les psychiatres connaissent bien et que notre collaborateur, le Dr Morlaàs, est en train d'analyser depuis de longues années. Nous devons même ajouter, avec l'Anthropologie du Geste, qu'il y a un « Homme avant » et un « Homme arrière ». C'est ce double Bilatéralisme qu'a si profondément compris et concrètement exprimé le milieu ethnique palestinien en distinguant le geste du Balancement ou *Joug* et le geste du Soulèvement ou *Fardeau*. Que de fois les mères, en berçant leur petit enfant dans leurs bras pour l'endormir, nous ont donné, de ce double Bilatéralisme gestuel d'avant en arrière et de droite à gauche, un exemple d'autant plus saisissant qu'il était parfaitement inconscient !

Ce curieux mécanisme humain de Berceuse pourrait être assez clairement schématisé par le graphique ci-dessous :



Dans la suite et en maintes occasions, nous retrouverons cette Berceuse anthropologique et sa balançante influence sur les Structures rythmiques et sémantiques des Gestes propositionnels ou de leurs Phases constituantes. En attendant et pour qu'on puisse d'emblée entrer en contact avec les faits eux-mêmes, nous tenons à en donner, dès maintenant, un spécimen concret dans le tableau de la page suivante.

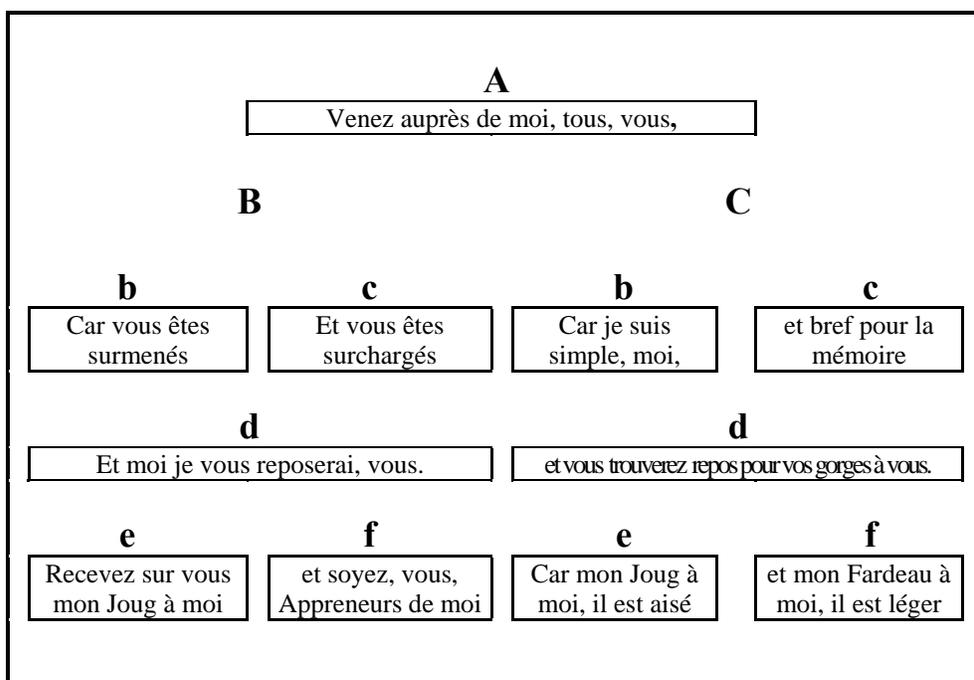
Le Geste interactionnel corporel-manuel est anthropologiquement primordial. Il s'est ensuite progressivement – et peut-être assez tardivement – transposé sur les muscles laryngo-buccaux sans que changent, pour autant, sa nature gestuelle et sa tendance au Bilatéralisme. Manuélage et Langage ne sont que deux spécialisations du Mimage : l'une est cinémimique, l'autre est phonomimique. Cependant le Langage ne peut jamais se rendre tout à fait indépendant du Manuélage. Bon gré, mal gré, l'Homme, pensant et s'exprimant *avec tout son Composé humain*, ne parle jamais uniquement « du bout des lèvres », ni n'écrit jamais uniquement « du bout de sa plume ». Peu ou prou, *s'il comprend réellement ce qu'il exprime*, tout son être global est mimiquement et successivement et fluidement sculpté par l'invincible irradiation du Mimème sous-jacent à *chacune* des Phases sémantiques de ses Gestes propositionnels. Et cela, comme le dit si gestuellement l'Anthropologie palestinienne :



Le Manuélage tend toujours à modeler et à bilatéraliser les Structures plus ou moins larges du Langage et il se révèle, à chaque instant, prêt à reprendre sa primordiale suprématie. Il est impossible à l'Homme de se dépouiller de son Globalisme doublement bilatéral. Une simple visite au Mur des Lamentations, à Jérusalem, ou dans une de nos écoles à l'heure où les enfants récitent leurs leçons

en se balançant d'un pied sur l'autre, nous en convainc expérimentalement. Bien plus profondément encore que ne l'avait cru Buffon, « le style est de l'homme même ». La Stylologie s'avère une des maîtresses branches de l'Anthropologie dynamique.

BERCEUSE PÉDAGOGIQUE DU JOUG ET DU FARDEAU



C'est ce que nous avons montré dans notre Mémoire sur *Le Mimisme humain et l'Anthropologie du Langage* (Revue anthropologique, juillet-septembre 1936, p. 201-215)¹. Le rôle de l'Anthropologie du Mimisme doit se borner à être exclusivement méthodologique. À l'Anthropologie incombe la tâche de découvrir les lois fondamentales de l'Anthropos interactionnellement mimeur et de créer une terminologie précise et claire pour manier ces lois au fur et à mesure de leur découverte. Aux autres disciplines scientifiques, de plus en plus spécialisées (psychiatrie, psychologie, pédagogie, linguistique, philologie, etc.) reviendra le soin de suivre à fond et méticuleusement le jeu ou le trouble de ces grandes lois à travers l'indéfinie multiplicité des faits particuliers. *Cuique suum*.

Cette méticuleuse poursuite des grandes lois anthropologiques du Mimisme jusqu'au tréfonds des plus menus détails de certains gestes ethniques, nous avons été très heureux de la constater tout récemment dans une étude remarquable de M.

¹ Ce mémoire se trouve sur ce site.

le Professeur Van Ginneken, le célèbre linguiste hollandais : *La Reconstruction typologique des Langues archaïques de l'Humanité* (Amsterdam, 1939). Grâce à de telles sympathies intellectuelles et à de si compétentes collaborations, l'Anthropologie du Mimisme pourra observer, avec une sûreté de plus en plus objective, les innombrables « expériences spontanées » qui se sont jouées jadis et se jouent toujours, inlassablement, dans l'immense « Laboratoire ethnique ».

C'est dans cet immense Laboratoire ethnique que devra encore être étudié, de plus en plus précisément, l'un des problèmes les plus importants de l'Anthropologie du Geste. À la suite de notre maître, le Dr Pierre Janet, nous l'avons appelé le problème du « portage » : portage des Gestes propositionnels corporels-manuels, portage des Gestes propositionnels laryngo-buccaux.

Réservant pour un autre Mémoire l'analyse du portage des Gestes propositionnels corporels-manuels dont les résidus algébrosés et les moignons desséchés constituent nos actuelles Liturgies, nous ne traiterons ici que du portage des Gestes propositionnels laryngo-buccaux. Ce problème peut être envisagé sous deux aspects : 1° la transmission ou « tradition orale » vivante des Gestes propositionnels laryngo-buccaux dans un milieu ethnique, nettement privilégié sous ce rapport ; 2° la tendance anthropologique de ces Gestes propositionnels, linguistiquement ethnisés, à *se structurer* selon le double Bilatéralisme de l'Anthropos.

Nous centrerons notre présente recherche anthropologique sur l'antique milieu ethnique palestinien, si particulièrement riche en séculaires expériences de portage oral, et cependant si profondément ignoré des Anthropologistes. Jusqu'en ces dernières années, en effet, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, l'étude de toutes ces prodigieuses réussites de portage oral palestinien n'avait guère été livrée qu'aux bizarres contresens ethniques et aux insolubles pseudo-problèmes des « papyrovores » de formation exclusivement livresque et gréco-latinisante. Or, l'humanité ne s'est pas immédiatement ni partout sclérosée et nécrosée dans la *Civilisation écrite* des Plumitifs. Originellement partie de la *Civilisation manuelle*, cette humanité s'est longuement continuée et vitalement exprimée dans la *Civilisation orale*. Aussi serait-il parfaitement antiscientifique d'étudier un Hillel et un Mahomet comme on a l'habitude d'étudier Platon et Cicéron.

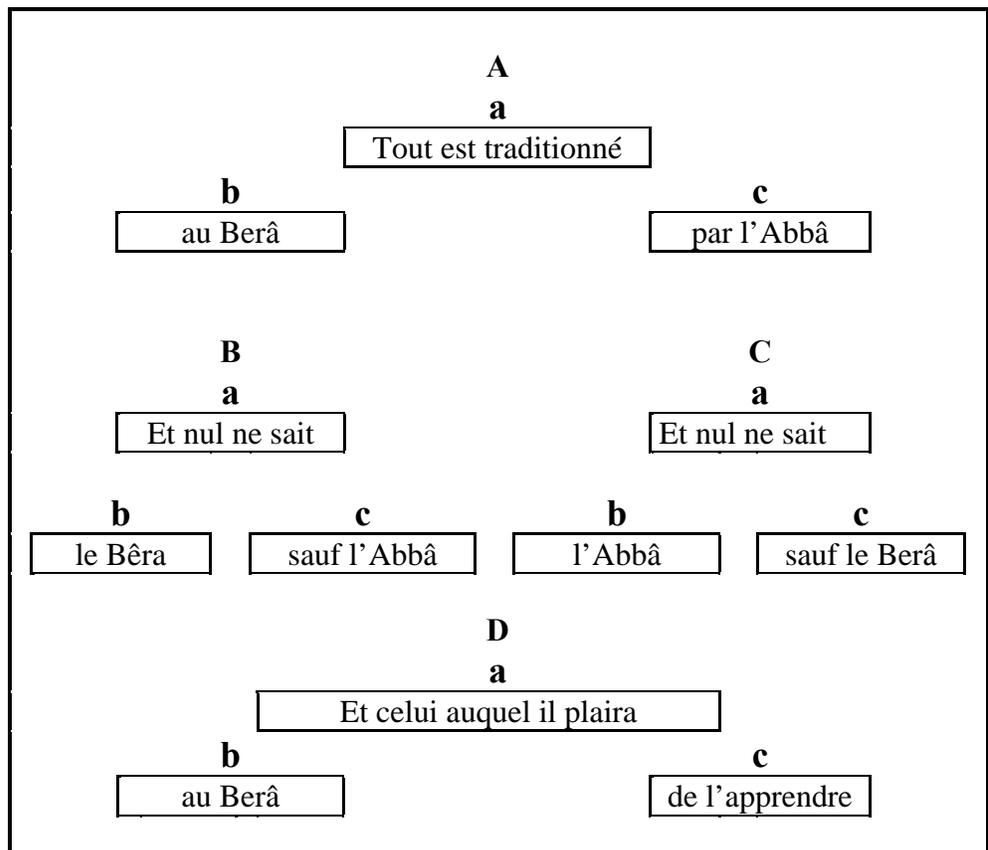
C'est ce stupéfiant déficit que, à la suite des premiers travaux de l'Anthropologie du Geste, ont immédiatement compris des historiens-psychologues aussi avertis et aussi ouverts que L. de Grandmaison, M. Goguel et G. Ricciotti. Un anthropologiste du Geste laryngo-buccal et de son portage vivant ne saura jamais trop louer les neuves et franches pages que ce dernier a jugé nécessaire de consacrer à la méthodologie de la tradition orale dans sa récente *Histoire d'Israël* (Trad. Auvray, Paris, 1939, tome I, p. 199-203).

I. – BILATÉRALISME ET PALESTINISME.

[Retour à la table des matières](#)

Dans la préface qu'il a écrite pour la *Grammaire gauloise* de Dottin et surtout dans le tome second de sa volumineuse *Histoire de la Gaule*, Camille Jullian nous a longuement renseignés sur la méthode pédagogique *exclusivement orale* de ces célèbres Instructeurs que furent nos anciens Druides philosophes, historiens, théologiens, etc. Certes, ils connaissaient parfaitement l'écriture. N'employait-on pas, autour d'eux et quotidiennement, les lettres de l'alphabet grec dans presque toutes les affaires publiques et privées de la vie gauloise ? Mais, en pédagogues avisés, *ils ne voulurent* jamais s'en servir dans la transmission de leurs Leçons qu'ils donnèrent toujours sous la forme « rythmo-catéchistique ». Nous plaçant au pur point de vue anthropologique, nous redonnons naturellement ici, *au mot* « Catéch-isme », son plein sens étymologique de « Répétition orale en écho ».

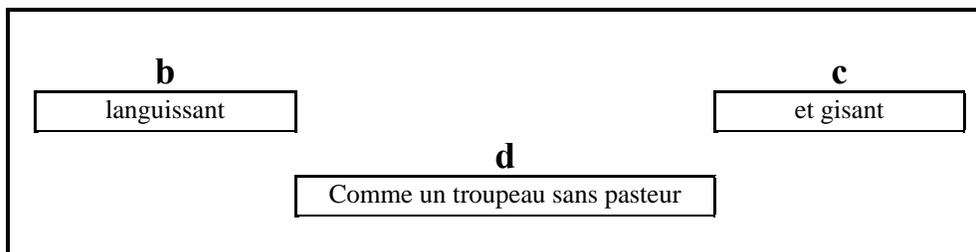
Comme les Druides instructeurs de notre ancienne Gaule, et à la même époque, les Abbâs ou Rabbis ou Mâris palestiniens « traditionnaient », eux aussi, leurs Leçons à leurs Berâs ou Talmidâs ou Abdâs sous cette même forme « rythmo-catéchistique ».



Le mot « Catéchisme » s'avère d'ailleurs le terme pédagogique le plus exact qui, en notre langue de livresques, puisse traduire le terme pédagogique de « Mishnâh » ou « Répétition orale en écho ».

Les Abbâs ou Rabbis ou Mâris furent des Mishnaïstes, des Catéchistes et, plus exactement, des Rythmo-catéchistes. Nous avons analysé anthropologiquement leur traditionnelle méthode pédagogique dans notre ouvrage sur *Les Rabbis d'Israël* (Paris, Éditions Spes, 1930). Cette analyse anthropologique a été, depuis lors, vérifiée et adoptée par de jeunes Stylogues palestiniens, comme H. Fleisch et R. Pautrel. Les spécialistes savent, en outre, que le jeune et accueillant philologue germanique, Paul Gächter, a fidèlement traduit en beau latin et en les faisant totalement siens, les points les plus caractéristiques de nos découvertes anthropologiques sur le Style oral palestinien : primat de la Tradition orale en Palestine, *même au début de notre ère* ; utilisation pédagogique du Rythme ; ampleur et fidélité de la mémoire des Récitateurs ; rôle capital des Metoûrguemâns ou *Sunergoï* araméo-hellénistiques, etc. L'Anthropologie du Geste a donc réussi, au delà de nos espérances, à remettre immédiatement à l'ordre du jour, la primordiale importance de l'antique « Tradition orale » des Abbâs ou Rabbis palestiniens.

De tous ces Rabbis rythmo-catéchistes, le plus grand – sinon le plus étudié comme Rabbi rythmo-catéchiste – est incontestablement Rabbi Iéshoua de Nazareth, l'initiateur palestinien de ce que nous appelons *notre* Civilisation occidentale. Mais ce qui caractérise Rabbi Iéshoua, c'est qu'il fut essentiellement un Rythmo-catéchiste *populaire*. Stylistiquement comparable aux prestigieux paysans finnois, rythmeurs oraux des balancements parallèles du Kalevala, ce paysan-charron galiléen ne rythmo-catéchisa pas *en hébreu scolastique* dans les Académies de Savants et pour les Savants, mais *en araméen* dans les Synagogues et en plein air, pour le peuple, pour les « Pauvres de Science » qu'il s'affligeait de voir, catéchistiquement,

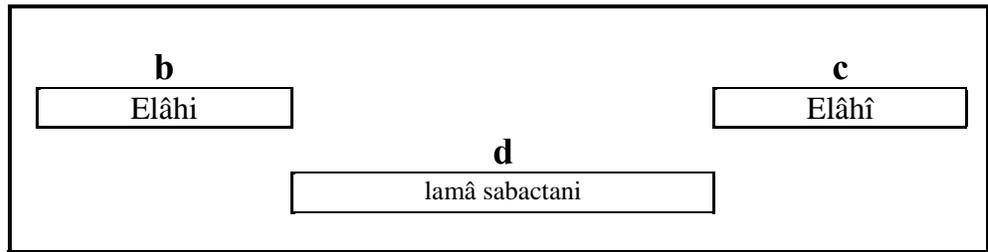


Or, à cette époque et vraisemblablement depuis Esdras, le Rythmo-catéchisme du peuple palestinien était le Targoûm ou Décalque *oral* araméen des formules de la Tôrah hébraïque mise par écrit. Les savants « lisaient » la Tôrah, mais le peuple « auditionnait » l'Orâyetâ. Et ici, « auditionner » signifie « mémoriser par l'audition ».

Nous en avons esquissé la méthodologie gestuelle dans notre Mémoire sur *Le Formulisme araméen des Récits historiques évangéliques* (Paris, Geuthner, 1935). En effet, c'est *exclusivement* en Anthropologiste du Geste oral, propositionnel et formulaire et de ses Balancements sémantiques palestiniens, que nous avons abordé la Rythmo-catéchistique orale et targoûmiquement formulaire de Rabbi Iéshoua de Nazareth.

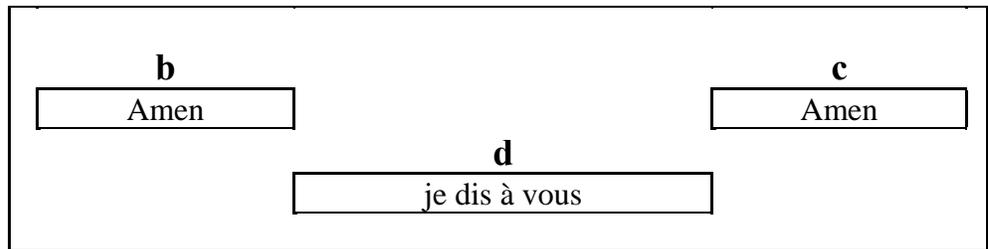
*
* *

À un moment décisif, nous entendons ce prodigieux Rythmo-catéchiste populaire réciter la formule suivante qui, grâce à un heureux et presque unique hasard, nous a été mise par écrit, « scripturée » comme aide-mémoire, en son araméen targoûmique :

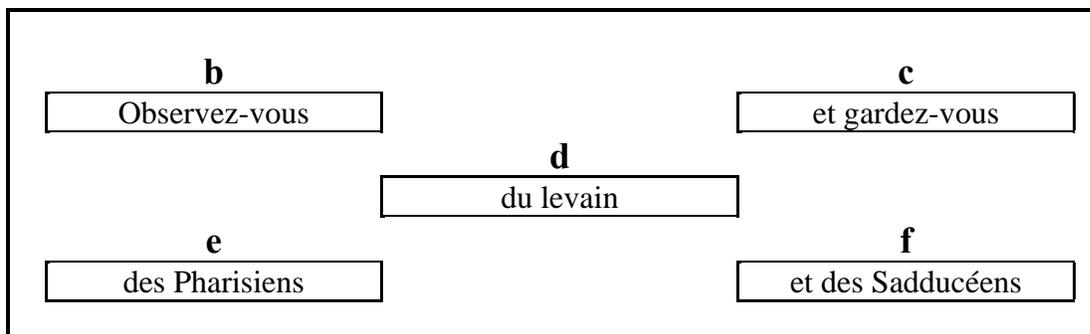


En face du double et « synoptique » Décalque grec de cette formule, nous avons la plus précise indication qui se puisse rêver sur la méthode à employer, pour l'investigation des Balancements formulaires araméens, en face des autres Décalques grecs dont nous n'avons pas, immédiatement confrontées, les formules targoûmiques originales.

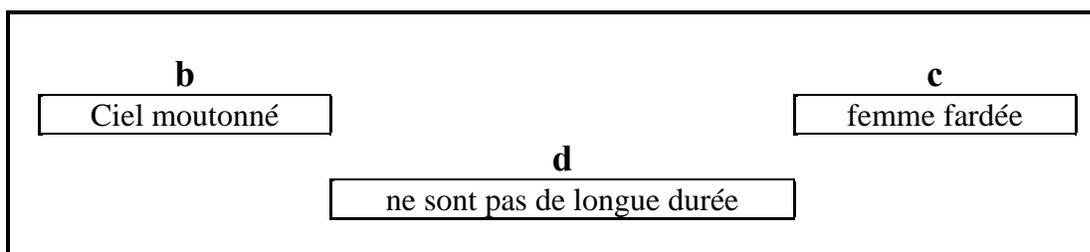
Ainsi en est-il, partiellement du moins, pour cette autre formule (abrégée graphiquement par certains « Scripteurs »), si fréquente dans la bouche du Rythmo-catéchiste populaire qui sait son métier :



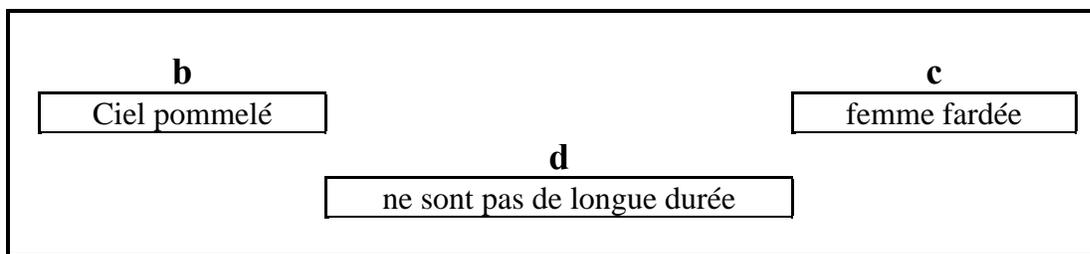
Ainsi en est-il, mais cette fois-ci totalement, pour cette troisième formule où nous nous efforçons de reproduire en français les rimes balancées de l'araméen :



Disons tout de suite, et avec regret, qu'il n'est malheureusement pas toujours possible de faire sentir phonétiquement, avec nos terminaisons françaises si variables, ces rimes des Balancements sémantiques. Tout au contraire, la morphologie même de la langue araméenne, avec ses désinences identiques pour les fonctions grammaticales identiques, les rend, elle, non seulement aisées, mais quasi inévitables. De là, à la fin et même à l'intérieur des Balancements sémantiquement parallèles, leur apparition d'abord spontanée, puis leur recherche utilitaire et mnémotechnique dans la Rythmo-catéchistique populaire, si amie de ces adjuvants, toujours et partout. Qu'on pense, ici, aux adjuvants analogues de notre admirable et inépuisable Rythmo-catéchistique populaire, si ignorée jusqu'en ces derniers temps et si inutilisée par les pédagogues en chambre :

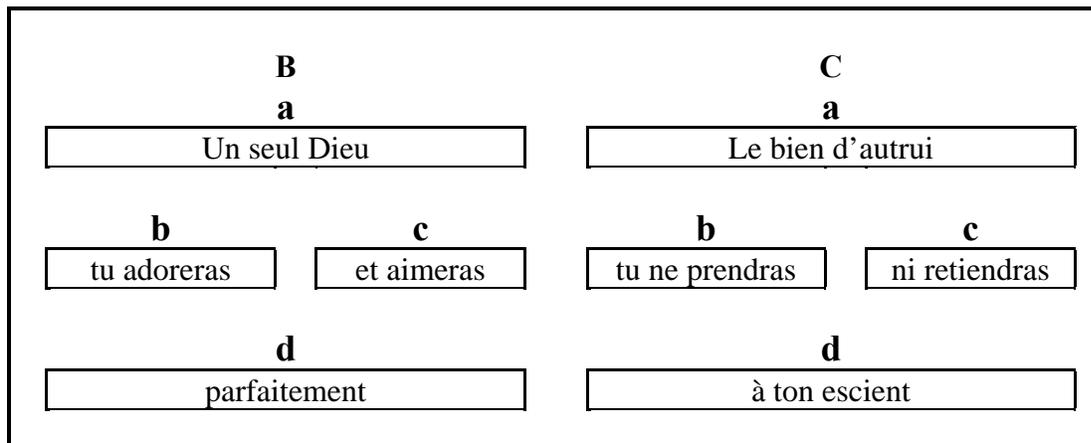


Ou, avec une des variantes « synoptiques » récitationnelles qui sont aussi nombreuses dans notre Style oral français que dans le Style oral palestinien, quoique moins doctement commentées et obnubilées :



Un Français catholique pourrait avoir une sensation assez exacte, mais très partielle, de ce qu'est cette tendance morphologique de la langue araméenne à la rime. Il lui suffirait de réciter ce qui a survécu d'un curieux et passionnant essai, d'ailleurs bien trop livresque et bien trop algébrosé, qui tendait à nous redonner, en matières religieuses, une Rythmo-catéchistique française, tout entière syllabisée et rimée (nous ne disons pas rythmée). Il s'agit de nos « Commandements de Dieu et de l'Église », très justement octosyllabisés « à la manière de » notre instinctif et traditionnel octosyllabisme en Style oral français. Or, le Rythmo-catéchiste livresque s'est grandement facilité ses rimes mnémotechniques en utilisant partout la terminaison en (*ras*) de la 2^e personne du singulier du futur, et à peu près partout la terminaison en (*ment*) de nos adverbes de manière.

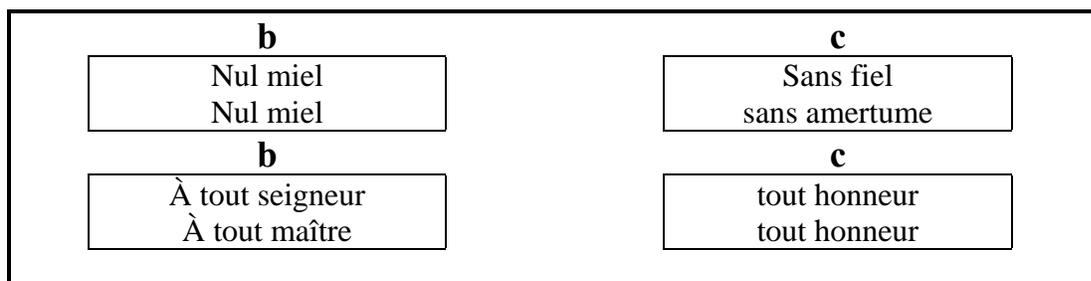
Bien plus, et cela sans qu'il s'en soit aucunement douté, l'invincible loi anthropologique du double Bilatéralisme l'a poussé, en dépit et au travers des raides octosyllabes graphiques, à balancer certains de ses Gestes propositionnels selon les normes fondamentales que nous voyons jouer, à chaque instant et en toute liberté, dans la Rythmo-catéchistique populaire palestinienne, purement orale, celle-là ! C'est ce qu'avait très finement senti une bonne vieille Récitante sarthoise, « la mère Guespin », parfaitement illettrée et donc non contaminée par la vue, des dispositions typographiques de nos « vers ». Naturellement, elle savait par cœur et sans faute son petit et grand Catéchisme diocésain, « ben mieux que Monsieur le Curé », les Évangiles des dimanches et fêtes, et beaucoup d'autres Récitations traditionnelles. Sa mémoire, en effet, était immense et attentive et sûre, comme l'est normalement la mémoire des Illettrés intelligents. Un soir, elle me faisait réciter mes premières mémorisations des fameux « Commandements », appris par moi dans mon livre de Catéchisme, ce qui ne m'empêchait pas de les émailler de variantes récitationnelles, dignes d'un nouveau problème synoptique. Or, je m'en souviens très bien et dans tous les muscles de mon corps mimeur et jadis moqueur : la bonne vieille « mère Guespin », l'Illettrée sarthoise si intelligente et si fine, me fit remarquer qu'on ne peut *point* se tromper en récitant les premier et septième Commandements de Dieu, parce qu'ils « sont faits pareils ». Et alors, en se balançant d'avant en arrière et de droite à gauche, comme elle berçait jadis, lentement, doucement, ses petits « quéniaux », elle me récita ou plutôt me « rythmo-mélodia » sur un vieil air populaire et très mnémonique :



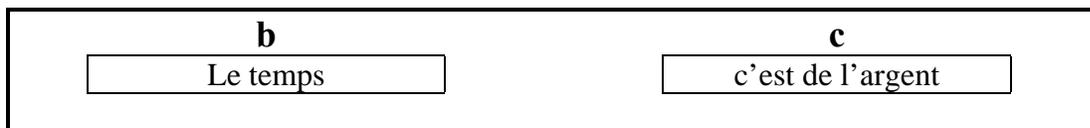
Voilà l'une de celles qui, avec ma mère, ont aidé à éveiller en moi, dès l'enfance, bien simplement mais très expérimentalement, ce que j'appelle aujourd'hui, par un grand mot savant, la « prise de conscience » du Rythme et du double Bilatéralisme humain. Qu'il soit permis à un Anthropologiste du Geste propositionnel, balancé et rythmé, d'associer ici leur souvenir à celui d'un autre maître, le génial créateur de la Phonétique expérimentale, J. P. Rousselot, formé lui aussi, dès l'enfance, à pareille école vivante et populaire.

*
* *

Plus est profonde, chez un Anthropologiste du Geste la « prise de conscience » de ces Balancements sémantiques de la Besôrâ araméenne avec leurs finales généralement homophones, et plus est aigu, chez lui, le regret de ne pouvoir souvent transposer, en sa propre langue, qu'une partie de l'ensemble vivant : les Balancements. Que resterait-il de tout le mordant, si expressif et si mnémotechnique, de nos proverbes les mieux balancés, si l'on y éteignait l'écho des rimes, même les plus banales, comme dans les deux exemples suivants :



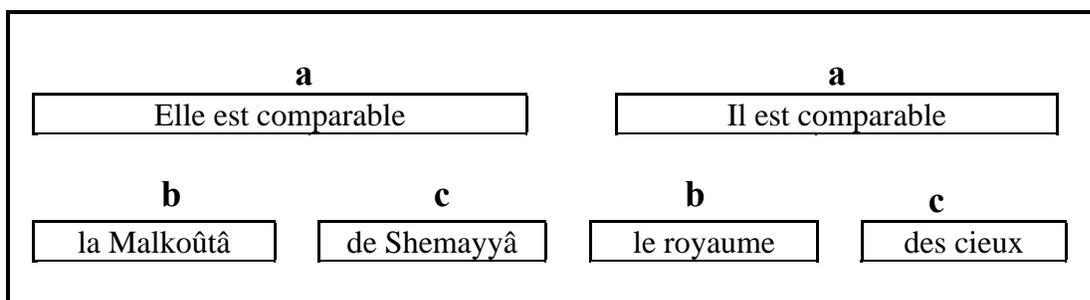
N'oublions pas, en effet, que c'est surtout grâce à la rencontre fortuite de cet écho mnémorique, dans leur Décalque français, que certaines phrases étrangères se sont plus spécialement rythmo-catéchisées sur nos lèvres :



Ainsi en est-il, et cela est très important à faire remarquer, même quand cet écho joue intérieurement entre les deux éléments d'une expression composée, apparemment indivisible :



Ce dernier et précieux exemple nous permet ainsi, expérimentalement, de sentir en nous-mêmes tout l'abîme rythmo-catéchistique qu'il y a entre ces deux présentations, en français, d'une même formule palestinienne :



Aussi une analyse rythmo-catéchistique, comme celle que nous poursuivons ici, doit-elle méticuleusement tenir compte de ces homophonies internes des expressions composées, homophonies si bien sonnantes et si fréquentes avec les mots araméens « à l'état emphatique » en (â) final. Cette analyse doit donc mettre toute son ingéniosité, par un net relief typographique, à les faire sinon sentir, du moins pressentir. Reconnaissons, d'ailleurs, que le hasard des terminaisons françaises, le choix de certains synonymes possibles sinon habituels, l'emploi d'une partie de la formule araméenne elle-même, viennent opportunément aider l'analyste-transposeur dans sa tâche difficile. Le hasard et l'effort s'uniront ainsi pour permettre, de temps en temps, la sensation directe de l'homophonie originale des Balancements sémantiques et de leurs éléments intérieurs. On pourra juger des procédés et de leur résultat, indéfiniment améliorable, par l'exemple de la page suivante.

En effet, plus profondément et plus traditionnellement encore que notre André Chénier, Rabbi Iéshoua de Nazareth aurait pu résumer ainsi la méthode des Balancements formulaires de son Rythmo-catéchisme :



La très neuve et très importante question des abréviations graphiques, coutumières aux diverses « mises par écrit » des différents Décalques grecs de la Besôrà (ou Annonce orale) araméenne, avait besoin d'être préalablement traitée d'une manière spéciale. Nos précédents travaux anthropologiques et les méticuleuses vérifications philologiques de notre fidèle disciple, R. Pautrel, nous permettent désormais de considérer ce point comme définitivement acquis.

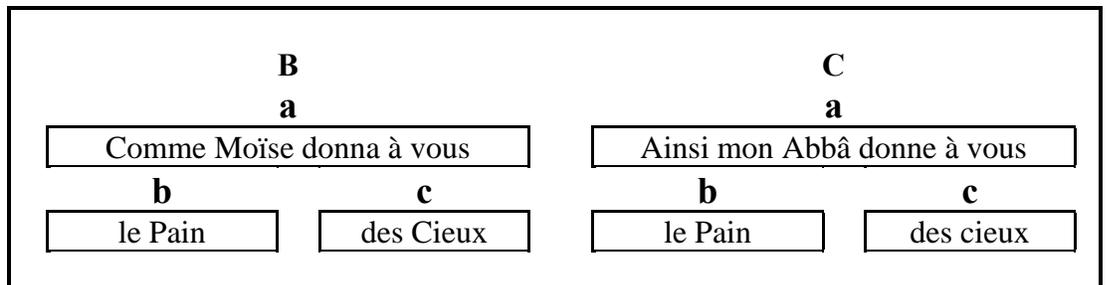
En outre, comme les Leçons du Rythmo-catéchisme élémentaire et supérieur de Rabbi Iéshoua sont familières à nos lecteurs, nous profitons de cette précieuse familiarité textuelle pour alléger et clarifier notre typographie en ne donnant pas ici de perpétuelles références qui seraient parfaitement inutiles.

II. – BILATÉRALISME ET STRUCTURES.

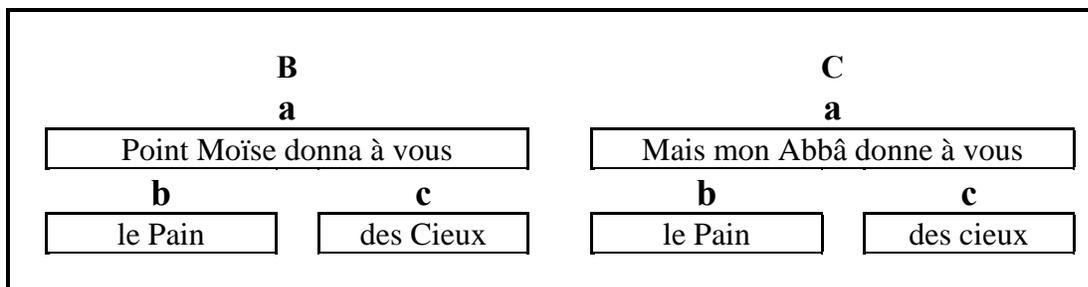
[Retour à la table des matières](#)

Spontanément jaillies du Bilatéralisme humain, deux Structures de Gestes propositionnels sémantiquement balancés sont pour ainsi dire congénitales à la Rythmo-catéchistique palestinienne et peuvent même, à l'analyse, se ramener l'une à l'autre : la Comparaison et l'Opposition. Cette dernière n'est, en effet, qu'une Comparaison négative.

Par exemple, nous pouvons balancer, en deux Récitatifs parallèles, les deux Gestes propositionnels suivants selon la Structure formulaire comparative où rejoue la formule targoûmique *d'Exode*, 16,4 :

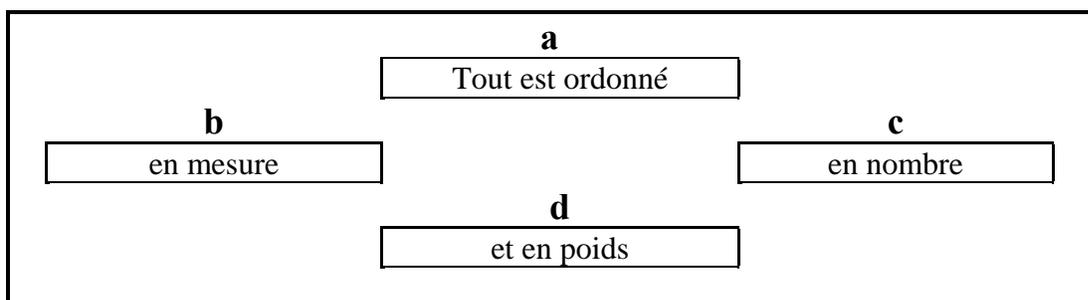


Mais si nous les balançons selon la Structure formulaire de l'Opposition, nous les transformons bien ainsi en une sorte de Comparaison négative :



Le milieu rythmo-catéchistique palestinien s'avère donc, par excellence, le milieu ethnique de la Comparaison, du Mâshâl (= Proverbe ou Parabole). On comprend ainsi pourquoi, dès la plus haute antiquité, les Rythmo-catéchistes populaires palestiniens ont été appelés les Mâshâlistes. Continuant l'antique tradition, le Rythmo-catéchiste populaire Iéshoua est bien, lui aussi et essentiellement, un Mâshâliste, mais un Mâshâliste formulièrement targoûmisant.

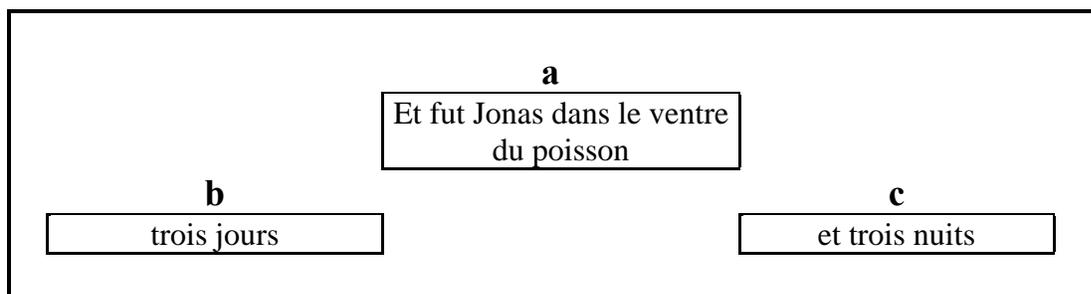
Par des Rythmo-catéchisations incessantes et depuis sa plus tendre enfance, le Compositeur rythmo-catéchiste populaire est admirablement instruit en Tôrâh targoûmisée, en *Orâyetâ*. En bon Maître de Maison et d'Instruction (le double sémantisme pédagogique palestinien requiert en français ces deux termes), il a en réserve, dans le Trésor de son cœur-mémoire, tout « le Vieux » c'est-à-dire tout l'immense stock des vieilles formules targoûmiques. Mais ces prodigieuses richesses formulaires n'y sont pas éparpillées en tohu-bohu. Elles y sont récitationnellement enchaînées en « séder » (terme pédagogique décalqué en grec par *taxis*), en ordre ou ordonnance, et selon les multiples Structures des Modules didactiques traditionnels. Elles peuvent même y être comptées en « séfer » et ce « comput » des divers éléments, grands et petits, en facilite arithmétiquement la garde et le rapide recensement. Enfin, ces richesses formulaires n'y sont pas inertes et mortes comme dans les pages d'un dictionnaire, mais constamment et intimement animées par les Rythmo-mélodies traditionnelles qui les « insufflent » et qui, au premier appel du « Souffle dicteur », sont prêtes à les « souffler au dehors ». Bref, pour cet Abbâ de la Terre comme pour l'Abbâ des Cieux :



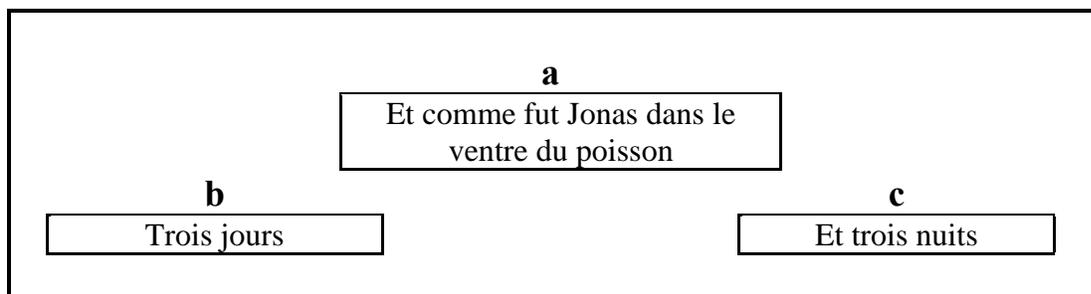
Mais, avec tout ce « Vieux », comment va se faire tout le « Nouveau » ?

1° *Bilatéralisme et Comparaison.*

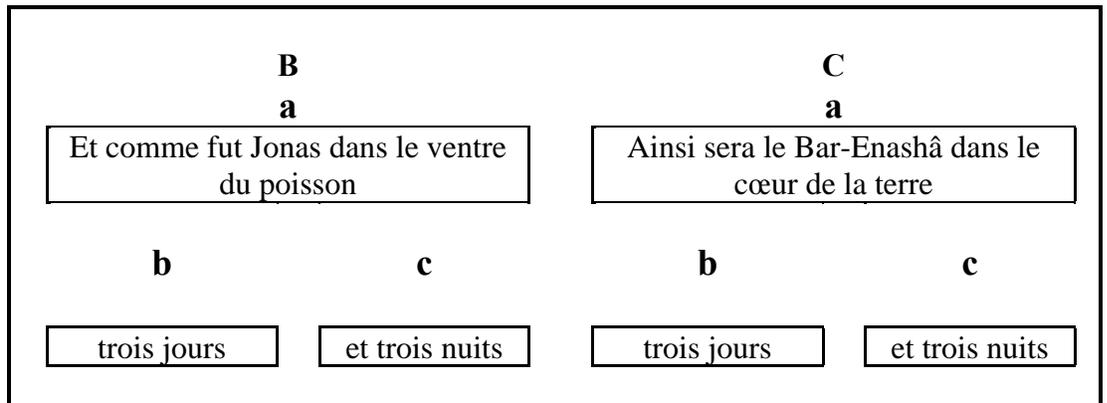
L'un des procédés les plus simples, c'est de prendre un Récitatif formulaire du Targoûm (décalquant ou midrashisant) et de lui « bâtir une Bâtisse » symétrique, un Récitatif parallèle, grâce au Bilatéralisme de la Structure formulaire de la Comparaison : (*Comme...*), (*Ainsi...*). Un exemple saillant et familier de ce procédé s'appuie sur la Récitation de l'histoire de Jonas (2,1). Le Targoûm *strictement décalque* (que nous pouvons ne pas toujours posséder aujourd'hui, mais dont nous avons ici la bonne fortune d'avoir une mise par écrit), nous fait réciter rythmo-mélodiquement la formule suivante :



Grâce au premier élément (*Comme...*) de la Structure comparative, nous aurons d'emblée un premier Récitatif tout fait :

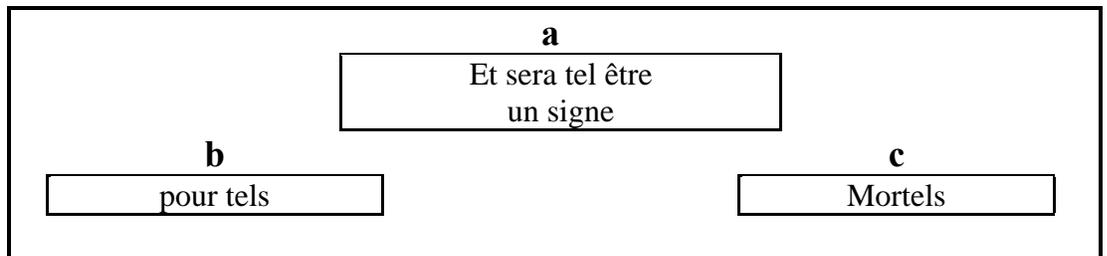


Le Maître de Maison (ou Maître de Bâtisse = de Construction = d'Instruction) bâtira sa Bâtisse jumelle, construira sa Construction symétrique, instruira son Instruction parallèle en ordonnant, selon le même « Style » architectural, les vieilles pierres formulaires : « le Bar-Enashâ », « dans le cœur de la terre ». Et, sur la même Rythmo-mélodie mais avec le second élément (*Ainsi..*) de la Structure comparative, il rythmo-catéchisera sa Leçon, à la fois nouvelle et vieille, en ces deux Récitatifs parallèles :

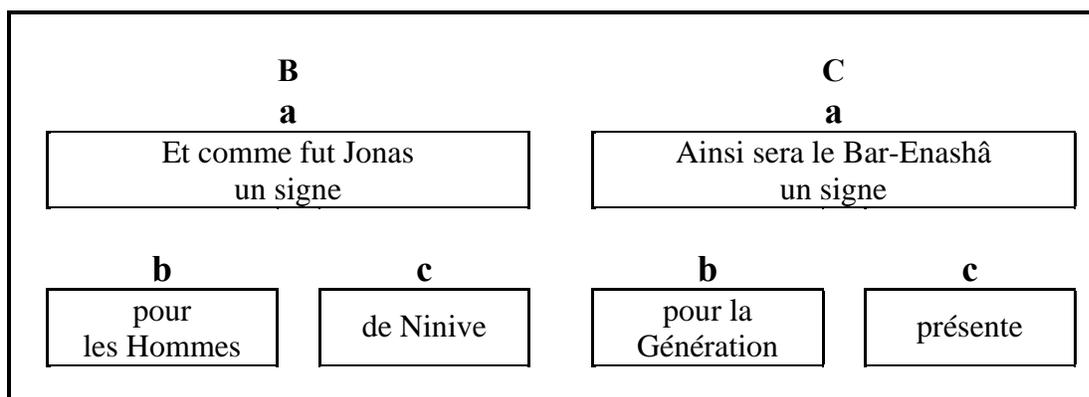


Cette première « Construction jumelée » nous donne ainsi un double Module didactique sur lequel telle ou telle autre formule targoûmique pourra venir porter l'ombre de sa structure et permettre une sorte de « Style composite » doublement formulaire.

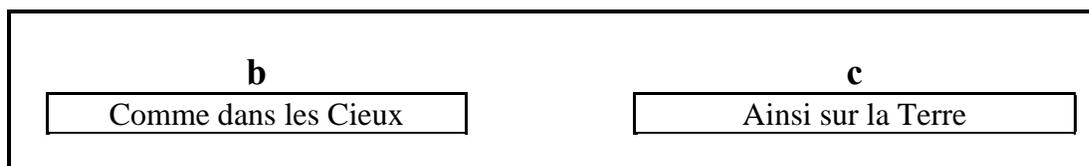
Soit, par exemple, cette autre formule targoûmique :



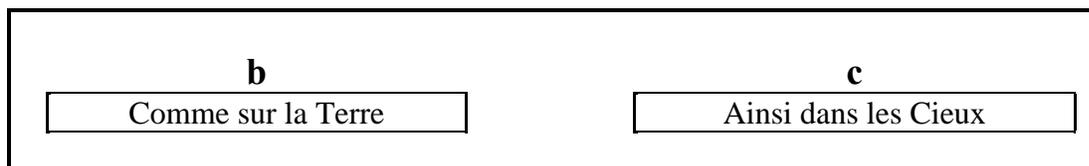
D'autre part, de vieilles pierres formulaires sont là, solidement encastrées dans les vieilles Constructions targoûmiques de l'Orâyetâ : « les Hommes de Ninive », « la Génération présente ». Cependant, par un prodige de souplesse, ces vieilles pierres demeurent merveilleusement dociles et toujours prêtes à venir, sur le rythme de la Mélodie guidante et modelante, s'imbriquer à la place juste et définitive, dans la nouvelle Construction composite et formulaire doublement et triplement :



Le Bilatéralisme de cette Structure formulaire comparative s'adapte, d'emblée, à ce que nous pourrions appeler « la Mécanique célesto-terrestre » de l'Univers palestinien, bilatéralement constitué par le Monde invisible d'en Haut et par le Monde visible d'en Bas. L'énoncé général de sa loi de Gravitation universelle, ou mieux de Gestualisation théomimique universelle, emprunte d'ailleurs le Bilatéralisme de cette Structure comparative :



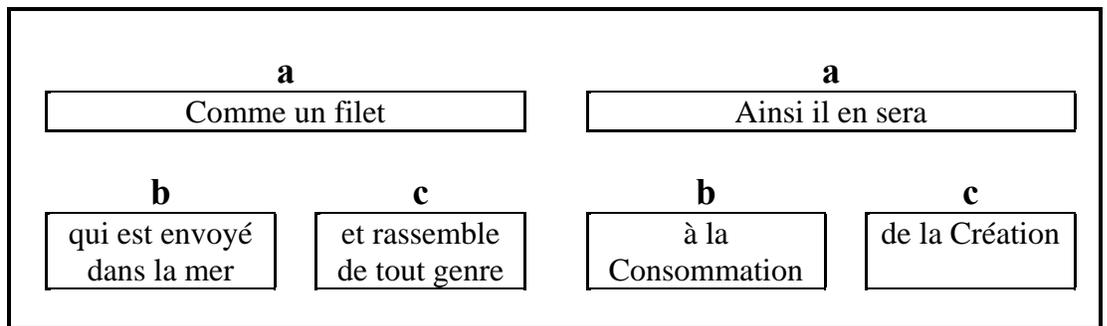
Mais c'est presque toujours par les Gestes des êtres du Monde visible d'en Bas que les Gestes des êtres du Monde invisible d'en Haut se manifestent, s'expriment et s'annoncent comme « signes » et « prodiges » aux yeux des hommes, soit symboliquement, soit paraboliquement, soit métaphoriquement, soit comparativement, soit analogiquement. Aussi, par un coup de génie, la Rythmo-catéchistique formulaire palestinienne inversera-t-elle *pédagogiquement* l'ordre originel du Bilatéralisme des choses, reflété dans l'ordre même des deux Balancements du Binaire précédent. Elle appuiera toute la force démonstrative et probante de ses concrètes Leçons sur le nouvel aspect mimologique suivant :



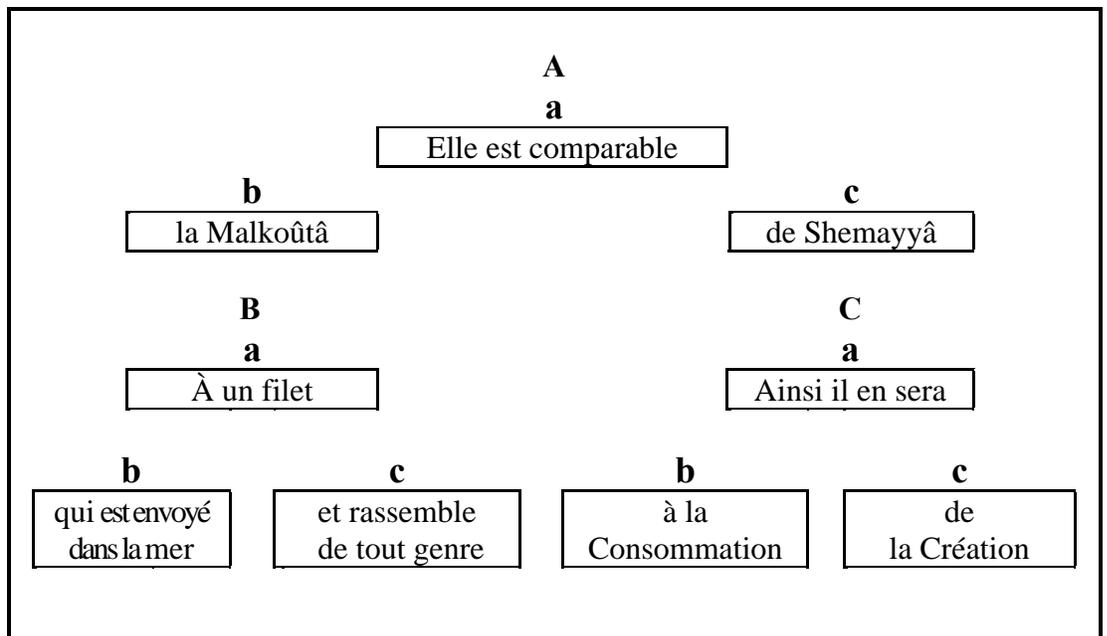
Grandiose Mimo-catéchistique qui, d'un revers de main, s'adjuge tout l'indéfini des Gestes interactionnels du Monde visible d'en Bas pour essayer de se mesurer, *pédagogiquement* et *bilatéralement*, avec tout l'infini des Gestes interactionnels du Monde invisible d'en Haut !

2° Bilatéralisme et Parabole.

Comme nous l'avons vu ailleurs et plus en détail, c'est en s'appuyant sur cette Structure formulaire de la Comparaison (ou Mâshâl-Proverbe) que le Targoum midrashisant a développé la Structure de la Parabole (ou Mâshâl parabolisé). De là provient le double sens qu'a pris graduellement en Palestine le mot « Mâshâl » : *Proverbe* et *Parabole*. Pour transformer la Comparaison en Parabole, il suffit donc de réciter la formule structurale de la Parabole avant celle de la Comparaison, en faisant subir ou non à cette dernière le changement de (*comme..*) en (*à...*). Soit, par exemple, la Comparaison suivante :



Avant de commencer la récitation de ces deux Récitatifs parallèles, le Rythmo-catéchiste n'aura qu'à rythmo-mélodier sa formule structurale quotidienne et favorite de la *Malkoûtâ de Shemayyâ* pour « composer » ou mieux « juxtaposer » ainsi le plus régulier des Mâshâls-Paraboles :

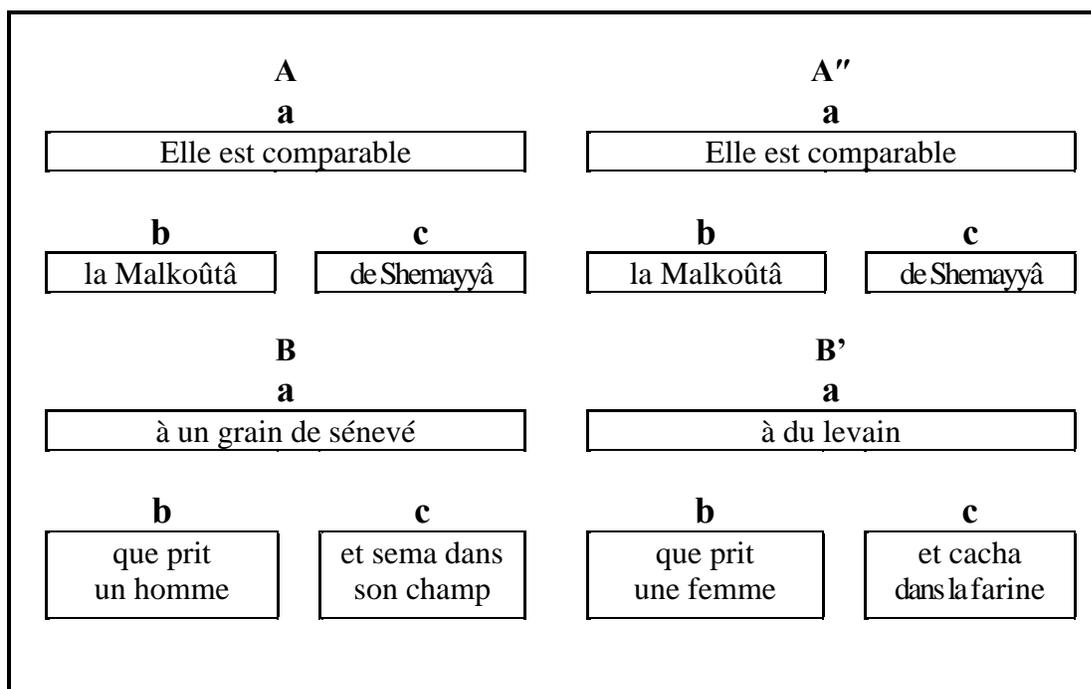


S'il le juge à propos pour plus de clarté, en faveur de ses Rythmo-catéchisés, le Rythmo-catéchiste pourra en outre « midrashiser » la teneur mimodramatique, trop dense et trop peu explicite, des deux Récitatifs parallèles fondamentaux. Dans ce cas, il fera suivre chacun d'eux, récitationnellement, d'un nombre plus ou moins grand de Récitatifs complémentaires où seront détaillés, plus ou moins méticuleusement, les Gestes interactionnels des deux Mimodrames esquissés dans la Comparaison primitive.

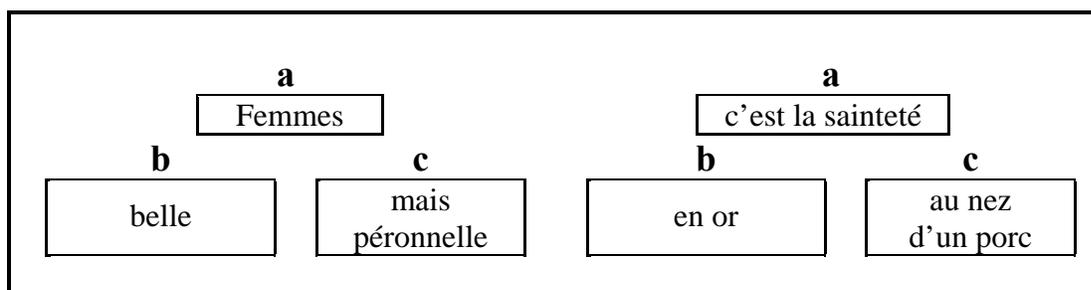
Tous les Drames, grands et petits, actuellement visibles dans le Monde d'en bas et dans le Monde présent, pourront ainsi venir formulaireirement se rejouer, à la fois dans le souple *meôd* musculaire et global du Mimo-catéchiste et Rythmo-catéchiste, dans son *lêb*-mémoire et dans sa *néfesh* récitante. Ils mimodramatiseront et feront auditionner paraboliquement les « Mystères » secrets que sont les Drames encore invisibles du Monde d'en haut et du Monde à venir, annoncés (besôraïsés) dans les Leçons de la *Malkoûtâ de Shemayyâ*. Et même ce seront ces Gestes paraboliquement mimodramatiques et concrètement midrashisants qui éveilleront, dans le terme araméen unique de Malkoûtâ, tous les « harmoniques sémantiques ». Nos oreilles gréco-latines, elles, ne sauraient les percevoir qu'en les faisant entendre successivement et brutalement dans les divers mots que nos dictionnaires nous alignent :

Reg-ula, Reg-num, Reg-imen,
Règle, Royaume, Règne,

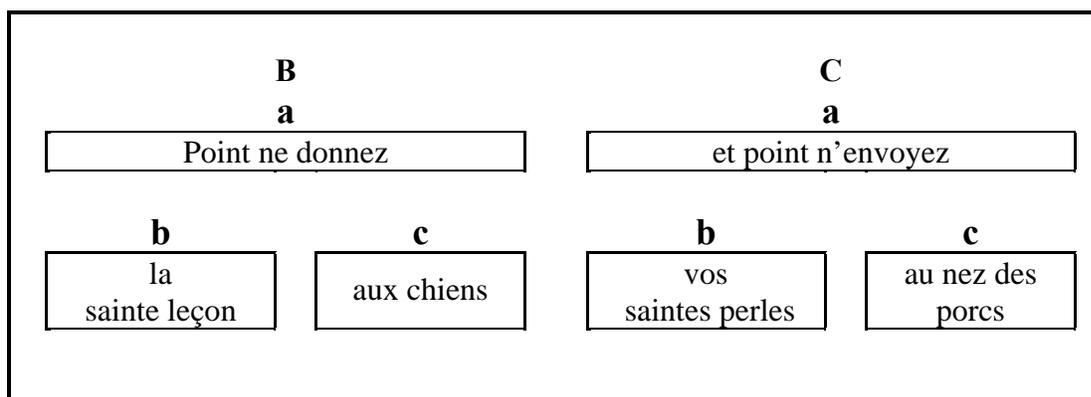
Cette dureté de notre « oreille sémantique » sera encore aggravée par le perpétuel polysémantisme des noms et des verbes à résonance pédagogique palestinienne et qui, traduits et presque trahis dans nos langues de livresques, perdent ethniquement toutes ces fines résonances pédagogiques : donner la Parole-Leçon, l'envoyer ou la mettre, l'annoncer, la semer, la cacher, la prendre, la recevoir, la chercher, la rejeter, la porter, l'entendre ou l'auditionner, la faire, la retenir ou la garder, etc. Ainsi en est-il, par exemple, pour les trois verbes pédagogiques : prendre, *semer*, *cacher*, dans les deux Mâshâls parallèles suivants :



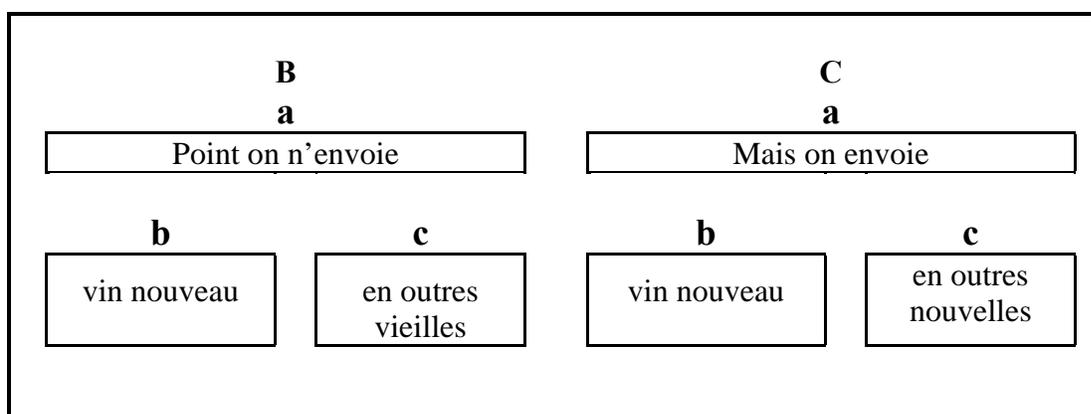
Donnons encore cet autre exemple, si caractéristique, pour montrer combien il est difficile de réussir des traductions de pareils Mâshâls sans éteindre les « harmoniques pédagogiques » de l'original. Les Palestiniennes s'envoient (= se mettent) au nez un anneau de métal précieux dans lequel est sortie une perle *sainte*, d'où son nom araméen de *qâdâshâ* qu'on pourrait traduire et trahir par *sainteté*. C'est cette appellation araméenne qui donne son piquant de double antithèse au Mâshâl-proverbe targoûmique, cruellement senti dans ce milieu ethnique où le porc (comme le chien) est impur, *non saint* :



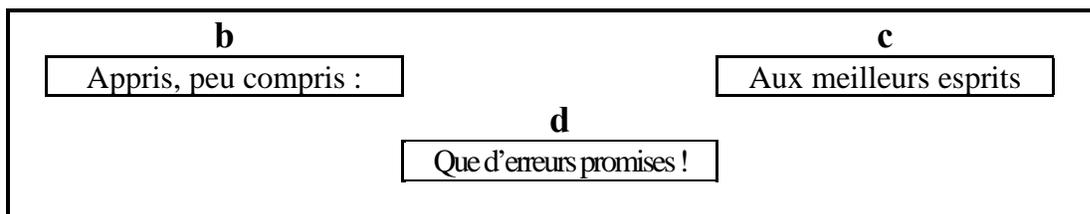
Dans ces conditions, comment faire percevoir, en français et à des Français, tous les « harmoniques » pédagogiques, targoûmiques, sémantiques, antithétiques et vocaliques, recelés en ce célèbre et formulaire conseil araméen aux futurs Rythmo-catéchistes de ta Malkoûtâ de Shemayyâ :



La difficulté est encore plus grande lorsque ces Français, liseurs oculaires et silencieux, ne récitent pas cette Leçon formulaire, comme le font les Élèves de l'Institut de Rythmo-pédagogie de Paris, sur la Rythmo-mélodie qui balance et modèle une autre Leçon formulaire analogue :



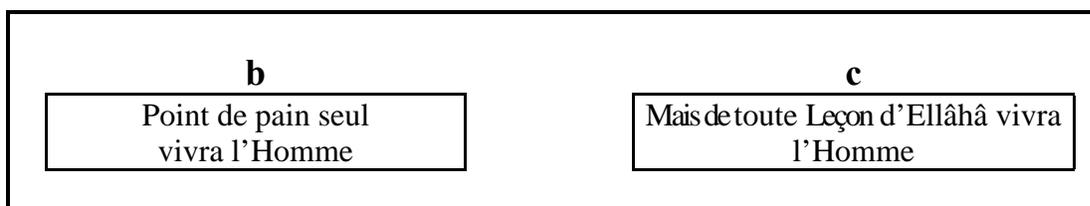
En face d'un pareil chatoisement de Formulisme et de Sémantisme, se reflétant de proche en proche et de tous côtés, on comprend que les Palestiniens aient paraboliquement appelé « Perles belles » et aient pédagogiquement « recherché », comme des « Pierres précieuses », de telles Leçons rythmo-catéchistiques, si brèves de mots et si inépuisables de sens. En vérité, nous sommes bien, ici, en plein paradis du Mâshâl, dans ce milieu ethnique où le « genre » de la Parole est parallèlement synonyme du « genre » de l'Énigme. Ici, l'Enseigneur enseigne pour se donner ensuite la joie subtile de midrashiser son propre Midrash. L'Apprenneur apprend pour essayer de se donner ensuite l'Intelligence de comprendre. C'est, dirait-on, pédagogiquement systématisé et universalisé, l'aristocratique procédé de « l'obscur clarté » du style de Paul Valéry, avant l'heure, mais presque sur les mêmes balancements de rimes, sinon de sens :



Le roi Salomon dans toute sa gloire rythme oralement trois mille Mâshâls-proverbes. Des confins de la terre, la reine de Saba vient l'éprouver par des Énigmes. Quelques siècles plus tard, le plus prodigieux des Mâshâlistes entreprend, et avec succès, de transformer le monde au rythme des balancements parallèles de quelques douzaines de Mâshâls-paraboles, qu'il est d'ailleurs obligé d'interpréter et de midrashiser lui-même à ses Appreneurs de choix.

3° Bilatéralisme et Opposition.

Le Bilatéralisme des Structures de la Rythmo-catéchistique palestinienne aime à confronter pour comparer, mais aussi pour opposer. Cette Opposition n'est, comme nous l'avons dit, qu'une sorte de Comparaison négative. Aussi voyons-nous les Rythmo-catéchistes employer l'une et l'autre avec la même fréquence. La Structure formulaire de l'Opposition se présente, à l'état schématique, dans le Bilatéralisme de deux éléments, l'un négatif (*Point...*), l'autre adversatif (*Mais...*). Nous en avons un exemple très caractéristique dans cette Leçon traditionnelle dont le subtil sémantisme, si pédagogiquement palestinien et si difficilement traduisible, joue sur le geste de la Manducation (ou Buccalisation ou Oralisation) du Pain et sur le geste, curieusement analogue, de la Manducation, (ou Buccalisation ou Oralisation) de la Leçon-Parole.

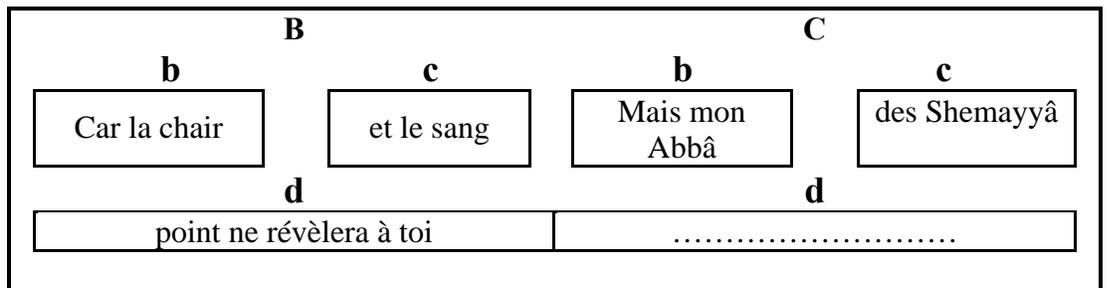


Après un simple coup d'œil, on sent immédiatement que les Modules didactiques, affectés d'une pareille structure, seront la matière tout indiquée pour les abréviations graphiques. Il suffit, en effet, dans la mise par écrit, d'omettre la dernière partie de l'un ou l'autre Récitatif. Il faut même avoir, dès l'enfance et profondément actif dans ses propres muscles laryngo-buccaux, le besoin rythmo-catéchistique des Récitatifs parallèles et leur impérieuse Rythmo-mélodie guidante et modelante, pour ne pas crier au « pléonasme » intolérable en face des

Compositions originales elles-mêmes, lorsqu'elles sont, comme ci-dessus, mises par écrit intégralement, c'est-à-dire sans abréviations graphiques. On peut juger, par là, de la répugnance littéraire qu'éprouveront les Philologues de formation exclusivement livresque et gréco-latine, dès qu'on leur demandera d'ajouter, à des textes grecs même avoués comme décalques, une foule de semblables « pléonasmes » qu'exigent cependant le Formulisme des Récitatifs parallèles et la Mélodie rythmo-catéchistique. Seuls l'admettront, et même le réclameront, des hommes de formation populaire et vivante, comme notre grand Péguy, et des anthropologistes journallement en contact avec de pareils Récitatifs parallèles dans tous les milieux ethniques où se « mélodient » et se transmettent encore les Leçons balancées des Rythmo-catéchistes.

On comprend ainsi pourquoi, dans les « scriptions » rythmo-catéchistiques palestiniennes jalousement monopolisées jusqu'ici par les philologues gréco-latinisants et trop négligemment abandonnées par les anthropologistes, un de ces anthropologistes, plus curieux ou moins indifférent que les autres, « a vu du premier coup ce qu'on avait mis deux mille ans à ne pas voir », comme disait en souriant un des maîtres les plus éminents et les plus sympathiques du Palestinisme livresque. Pour voir, il suffisait simplement d'avoir eu la force de rester vivant, de se laisser « informer » par des milieux ethniques vraiment vivants, d'y « prendre conscience » de la loi anthropologique fondamentale du Bilatéralisme formulaire, à tous ses degrés, et d'en vérifier objectivement le jeu dans tous les textes qui proviennent, par voie directe ou indirecte, de ces milieux ethniques demeurés vivants.

Car c'est encore par la vérification méticuleuse de la loi vivante du Bilatéralisme formulaire que nous avons découvert la coutume palestinienne des abréviations graphiques. En effet, à chaque instant, et sans raison apparente, elles ont l'air de briser le déroulement attendu et normal des Récitatifs rythmiques parallèles et, du même coup, la Rythmo-mélodie préformée et guidante ne guide plus rien et tourne à vide. Qu'on en juge par ce simple exemple où il faut évidemment animer d'une Rythmo-mélodie le premier Récitatif pour « sentir » que, dans le second Récitatif, la Récitation reste en l'air :

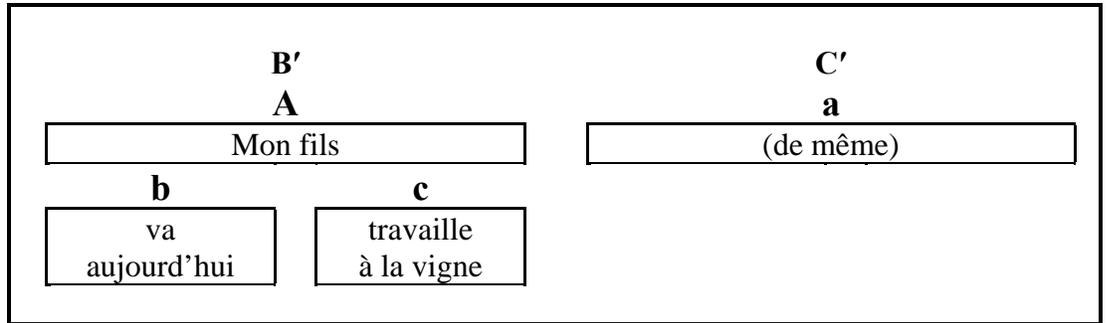
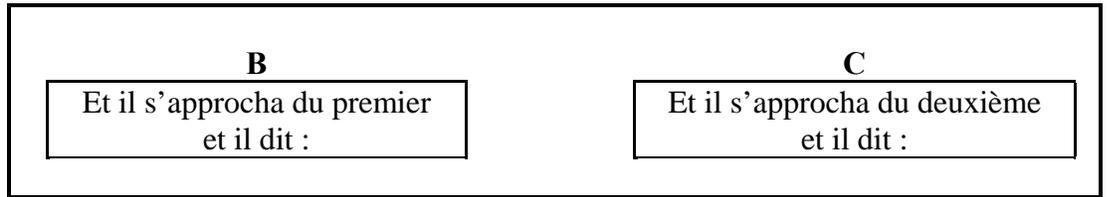


Redisons encore une fois, ici, qu'on ne doit pas réciter, ni même lire à haute voix, les Compositions palestiniennes d'une « mise par écrit » aide-mémoire servilement, comme elles sont écrites en abréviations graphiques coutumières et supposées normalement connues par tous les « usagers » de cet aide-mémoire. Le simple bon sens demande de suppléer oralement à ces abréviations graphiques traditionnelles en récitant ce que le Bilatéralisme formulaire, traditionnel lui aussi, fait jouer automatiquement sur les lèvres. Les vieilles Récitantes sarthoises de jadis, si exigeantes pour l'exactitude récitationnelle, auraient éclaté de rire si on leur avait fait entendre leurs Récitatifs parallèles, tels que les a graphiquement abrégés Albert Udry, à la page 189 de son livre sur Les vieilles Chansons patoises.

Même dans notre milieu ethnique de livresques, au cours d'une représentation de gala pour hôtes royaux, ne serait-il pas souverainement comique d'entendre l'artiste, qui chante la Marseillaise, donner ainsi le refrain traditionnel après les deuxième et troisième couplets : « Aux armes et cœtera ! » Et cela, même si l'artiste le faisait sous le prétexte philologique et scientifique que tous les textes, imprimés dans les Recueils officiels, portent effectivement cet Etc. à la fin de chacun des deux couplets en question. « C'est écrit, mais on ne récite pas ainsi ! » réplique impitoyablement le milieu ethnique.

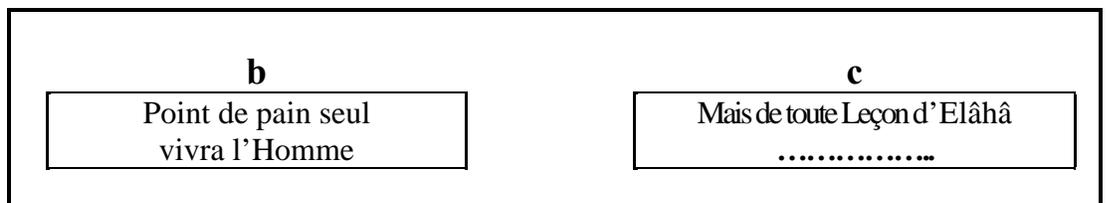
Or, la coutume palestinienne des abréviations graphiques est désormais, dans le « milieu ethnique » des spécialistes palestiniens, presque aussi connue que la coutume de nos Etc. D'autres, après nous, l'ont vérifiée et publiée dans de graves Revues philologiques. Alors, que faut-il penser de ces spécialistes qui continuent toujours à nous dire que le Pater est « plus court » dans Luc que dans Matthieu ? Faudra-t-il encore longtemps, comme un invraisemblable « Aux armes et cœtera ! », dans la lecture recto tono de la Parole des deux Fils envoyés par leur père à la vigne, entendre le second Récitatif, si nettement parallèle, donné sous cette form

e orale :



À l'heure où nous écrivons ces lignes, le prix du papier n'a pas encore tout à fait atteint le prix du parchemin chez les Palestiniens. Pourquoi ne pas profiter de cet avantage, peut-être temporaire, pour typographier les textes palestiniens, graphiquement abrégés, en y mettant au moins les pointillés indicateurs d'abréviations ? Cela serait, sans aucun doute, dans un certain nombre de cas, un procédé scientifique plus conforme à la teneur même des textes originaux (ou décalques) que nous avons la bonne fortune de posséder, en d'autres « mises par écrit », dans leur déroulement parallèle intégral. Ainsi en est-il, par exemple, pour les deux Récitatifs parallèles du Pain et de la Parole-Leçon que nous avons donnés, quelques pages plus haut, dans leur intégrité peut-être « pléonastique » pour notre goût littéraire, mais cependant conforme aux « mises par écrit » de l'hébreu et des Targoums et, avant tout, aux lois vivantes du Style oral palestinien.

Pourtant, après ce que nous avons dit sur la Structure formulaire de l'Opposition et sur les particulières facilités qu'elle offre aux abréviations graphiques, nous verrons, sans surprise, dans certaines « mises par écrit » de Décalques grecs, que le Scribe a graphiquement abrégé le second de ces deux Récitatifs, en omettant la dernière partie, non indispensable au sens :



Il est à remarquer, en effet, que les abréviations graphiques sont ordinairement faites d'une manière si habile qu'elles ne nuisent ni au sens général ni à la correction grammaticale du contexte ainsi abrégé. C'est même cela qui leur a permis de passer inaperçues pendant si longtemps et qui leur permet encore maintenant d'être considérées comme négligeables par les Philologues de formation livresque et gréco-latine.

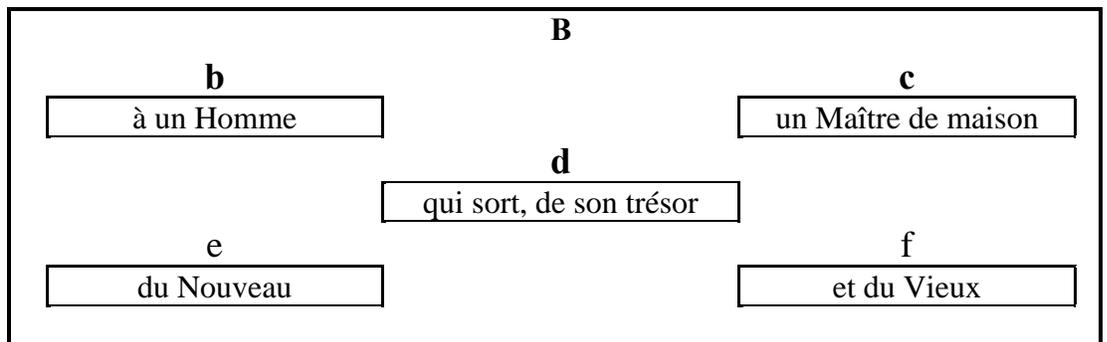
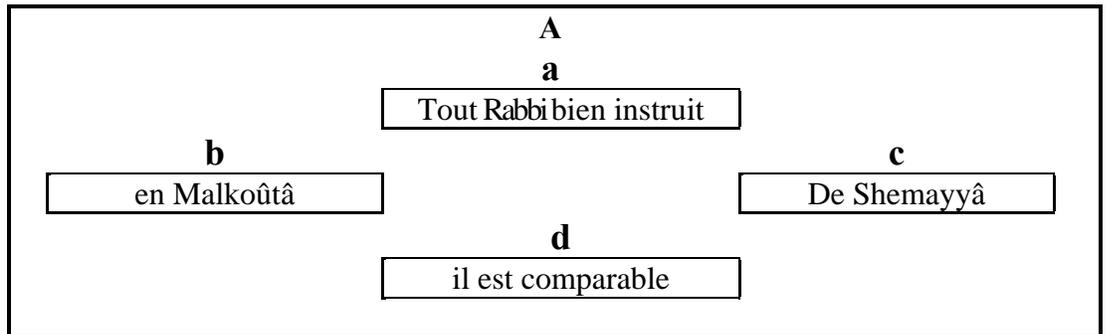
Parfois, dans la Structure bilatérale de l'Opposition, à l'élément adversatif (*Mais...*) est substitué son équivalent (*Car...*). Nous trouvons précisément cette substitution dans les Targoumisations araméennes des deux Récitatifs ci-dessus que nous suivons ainsi à travers toutes les vicissitudes de leur vie formulaire :

b	c
Point de pain seul vivra l'Homme	Car de toute Leçon d'Elâhâ Vivra l'homme

La Structure bilatérale de l'Opposition revient avec une particulière fréquence dans les Rythmo-catéchismes, fondamentalement et formulairelement araméens, de Rabbi Shâoûl de Tarse, ce Rabbi scolastique devenu lui aussi un Rabbi populaire. Nous analyserons le Bilatéralisme de ses différentes Structures stylistiques dans le Mémoire spécial que nous lui consacrerons. Dès aujourd'hui, pour guider méthodologiquement les recherches des jeunes Stylogues palestiniens à travers les Décalques grecs de ses *Sunergoi* accompagnateurs et scripteurs, typographions ici un exemple qu'on pourra faire suivre de bien d'autres :

b	c
Point les Auditionneurs de l'Orâyetâ sont justes devant Elâhâ	Mais les Faiseurs de l'Orâyetâ seront justifiés.....

En classant, structure par structure, toutes les formules de ces Rythmo-catéchismes palestiniens de Rabbi Shâoûl de Tarse, ancien Berâ scolastique de Rabbân Gamaliel, on ne peut s'empêcher de balancer et de rythmo-mélodier le célèbre Mâshâl pédagogique de Rabbi Iéshoua, Mâshâl qui s'applique si parfaitement à l'inlassable Mémorisateur et Thésauriseur des formules de la Tôrâh écrite, de l'Orâyetâ orale araméenne et de la Malkoûtâ de Shemayyâ :



CONCLUSION.

L'ANTHROPOLOGIE FRANÇAISE DU LANGAGE

[Retour à la table des matières](#)

Après avoir assisté à la formulaire « Sortie – hors du Trésor – du Nouveau et du Vieux », demandons-nous si nous autres, livresques, sommes actuellement en état d'observer, avec le maximum de pénétration et dans ses plus subtils détails linguistiques et rythmiques, le jeu vivant de ce Bilatéralisme gestuel et propositionnel qu'est la Composition rythmo-formulaire. L'expérience a surabondamment prouvé qu'il est indispensable, au futur observateur, de se donner une sérieuse préparation anthropologique qui n'équivaudra jamais, d'ailleurs, au simple « savoir-faire », à peu près instinctif mais infaillible, du Compositeur ethnique lui-même.

N'en est-il pas un peu de même chez nous, gens du porte-plume, pour cet étrange genre de Style écrit qu'on appelle « vers » et qui n'est, comme nous l'avons montré, qu'une survivance artificielle et un mode esthétique de s'exprimer « à la manière de » notre ancien Style oral français, utilitairement mnémorique et mnémotechnique ? Le vrai connaisseur aura dû, mainte et mainte fois, s'essayer lui-même à rimer pour mieux sentir combien adroitement, chez tel ou tel rimeur, de vieux mots se sont rapprochés en rimes neuves. On ne sait jamais bien que ce que l'on a fait. C'est en forgeant qu'on devient forgeron et c'est après l'être devenu qu'on admire davantage le maître-forgeron. On goûte mieux Virgile après avoir écrit de mauvais vers latins.

À combien plus forte raison, *mutatis mutandis*, faut-il s'être soi-même, et pendant de longues années, entraîné aux enchaînements formulaires targoûmiques pour être apte à en surprendre et en goûter les réussites rares ! Alors seulement et en connaissance de cause, on pourra dire en face d'une « Composition » qui n'est en réalité qu'une « Juxtaposition » inattendue de formules vieilles : « Non, jamais homme ne composa comme compose cet homme-là ». Qu'on s'essaie, par exemple, avec les formules targoûmiques, à faire une composition « à la manière de » ce célèbre *Pater* de Rabbi Iéshoua. Et pourtant, ce *Pater* si universellement et si justement admiré pour sa sublime beauté n'est, comme le *Magnificat* de Mariam, qu'une juxtaposition balancée de formules targoûmiques.

C'est même pour avoir anthropologiquement démontré cela pour la première fois, pièces en main, ou plutôt formules targoûmiques en bouche, à Rome en 1927, que nous avons conquis la sympathie scientifique et si loyalement fidèle du regretté R. P. Frey, secrétaire de la Commission biblique pontificale. À sa question : « Le *Pater* est-il une prière juive ou chrétienne ? » nous avons répondu : « Les deux – prière « juive » par les formules targoûmiques traditionnelles ; prière « iéshouaïenne » par la juxtaposition neuve et transfigurante de ces formules targoûmiques sur les lèvres mêmes du jeune Rabbi de Nazareth. La différence de longueur des « mises par écrit » en grec du *Pater* dans Matthieu et dans Luc provient uniquement des coutumières abréviations graphiques (analogues à nos *Etc.* ou à nos pointillés), opérées par ce dernier à *la fin* des deux Récitatifs dont est structuré le *Pater* et qui étaient oralement connus de tous. »

C'était d'ailleurs la solution imprimée, dès 1925, dans notre plan d'études sur le *Style oral*. Ce Mémoire méthodologique et « graphiquement formulaire » d'un anthropologiste du Geste était destiné surtout aux anthropologistes du Geste et il fut immédiatement compris et utilisé par eux (Dr Pierre Janet, Dr Dumas, Dr Morlaàs, Dr Ombredane, Dr Lhermitte). Par surcroît et pour le plus vif intérêt d'un observateur des gestes du Laboratoire ethnique, ce Mémoire anthropologique s'est avéré une sorte de *livre-test*. N'a-t-il pas, tout de suite, déclenché les réactions gestuellement graphiques d'un certain nombre de vieux « papyrovores » français, monopolisateurs du Palestinisme livresque ? Ces réactions gestuelles et typographiquement enregistrées nous ont révélé chez eux de bien curieuses et bien troublantes ignorances en Anthropologie palestinienne (par exemple, sur la fondamentale question de la persistance du Style oral en Palestine au début de notre ère). *Non omnia possumus omnes*.

Mais les temps ont changé pour la Philologie. Maintenant, en effet, et parfois même sans la moindre allusion à l'Anthropologiste découvreur, comme si la découverte était déjà devenue un lieu commun, le formulisme du Style oral palestinien est hautement revendiqué pour prouver l'authenticité du *Magnificat*, du *Pater*, des *Paraboles*. Et cela, dans nombre de graves commentaires philologiques. Et jusque dans un récent et contradictoire Manuel d'Études bibliques, destiné à la « formation » de nos jeunes clercs français. Manuel lyonnais, certes, mais encore au stade « prélogique », aurait dit Lévy-Bruhl. En effet, l'un de ses premiers chapitres établit d'abord, philologiquement et donc définitivement, que « le Style oral n'existait plus en Palestine » au début de notre ère. Mais au cours des chapitres suivants, le Manuel lyonnais reproche durement, aux négateurs de l'authenticité du *Magnificat*, de « tout ignorer des lois du Style oral ».

Puisque la Philologie livresque elle-même nous oblige désormais, pour comprendre les Compositions palestiniennes du début de notre ère, à ne pas « tout ignorer des lois du Style oral et de ses constantes réussites chez les individus bien doués », faisons donc envers bonne fortune bon cœur et... soyons anthropologistes ! Après avoir consacré toute notre vie à l'étude expérimentale de

l'Anthropologie du Geste propositionnel manuel, oral et graphique, réjouissons-nous aujourd'hui du succès scientifique de ces travaux. C'est l'Anthropologie française du Langage qui aura permis de retrouver, dans toutes leurs structures vivantes et sur les lèvres mêmes du prodigieux Rythmo-catéchiste araméen, les Leçons perdurables dont nos mères françaises nous ont bercés et grâce auxquelles, depuis deux millénaires, s'est élaborée notre occidentale.

